

yuBITsUME

? Éthique



yuBITsUME · ? Éthique | BOURGEON · Performance & installation picturale · Depuis 2019

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

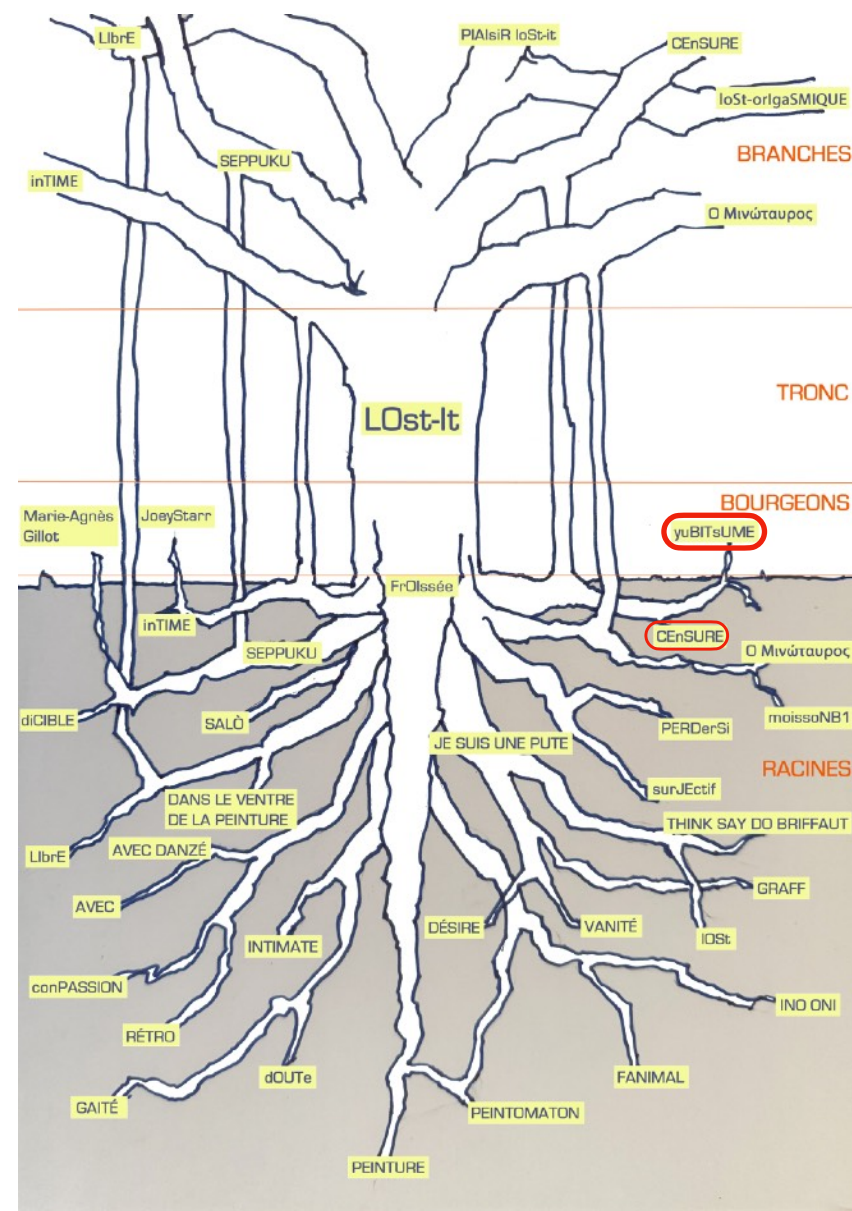
Depuis 2019, je porte sur la première phalange de mon petit doigt droit un tatouage : la ligne de découpe. Une parole inscrite dans la peau, et une menace. Ce qui m'occupe ici, c'est ce qu'on doit physiquement à sa parole donnée — une responsabilité que notre rapport au marché et au pouvoir a effacée : on décide, on licencie, on profite, sans que le corps soit jamais engagé. Je remets ce prix sur mon corps. L'œuvre n'existe pas encore : elle attend la décision d'un collectionneur, et c'est cette attente, plus que le geste, qui en est le cœur.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

yuBITsUME est un bourgeon de l'écosystème. Six peintures et un tatouage préparatoires sont en place ; l'installation complète attend une collaboration à la hauteur de son exigence. Le dispositif engage le corps de l'artiste comme garant physique d'une parole : si le collectionneur choisit le prix indécent proposé, l'artiste se tranche la première phalange du petit doigt droit, dont la ligne de découpe est déjà tatouée.

Lecture sémantique

yuBITsUME — le mot japonais yubitsume (指詰め) recomposé pour faire apparaître un second mot ; l'opération est un double repentir. Premier mot : yubitsume, le rituel, le doigt, la coupe. Second mot : BITUME, la couleur — le brun bitume, ou asphaltum, utilisé depuis des siècles pour les repentirs en peinture, substance chimiquement instable qui ne sèche jamais tout à fait : avec le temps, elle crée des aberrations, la toile se déforme, le repentir du peintre produit de nouveaux accidents. Repentir : le mot français désigne à la fois la correction du peintre sur sa toile et l'acte moral de reconnaître une faute — yuBITsUME tient les deux à la fois. yu, le doigt ; BITUME, le repentir instable, qui crée autant de problèmes qu'il en corrige ; sUME, de tsume, couper, trancher, raccourcir. Le mot contient sa propre opération : nommer le doigt, nommer le repentir, nommer la coupe. Le sous-titre ? Éthique nomme ce que le rituel engage : non une esthétique du sacrifice, mais la question de ce qu'on doit physiquement à sa parole donnée.

Le dispositif

L'installation comprend quatre éléments solidaires. Un tatouage en ligne de découpe sur la première phalange du petit doigt droit de l'artiste — exécuté en 2019, déjà en place, irréversible. Une sculpture en bronze du bras, au centre de la salle. Sur les quatre murs, quatre grands formats à l'huile du même bras, les repentirs traités au brun bitume, dont l'instabilité chimique produira dans le temps des aberrations non voulues. Et un dispositif de prix duel : deux prix sont proposés à l'acquéreur — la cotation de l'artiste, environ 12 000 €, et un second indexé au SMIC horaire, environ 2 000 €. Le collectionneur choisit. S'il choisit le prix indécent, l'artiste manque à sa parole : il se tranche la phalange, coupe la même sur la sculpture en bronze, efface les mêmes phalanges sur les quatre toiles.

Le rituel du yubitsume

Le rituel du yubitsume réintroduit ce que nous avons perdu : la responsabilité physique de la parole donnée. Né dans la culture samouraï, transmis aux bakuto — ces samouraïs devenus joueurs itinérants après l'interdiction du port d'armes en 1876, sous l'ère Meiji — puis hérité par les yakuzas, il pose un principe simple : manquer à sa parole a un prix sur le corps. Trancher la phalange affaiblit la prise sur le katana : on engage sa vie entière. Mais c'est aussi une seconde chance — le corps paie, et l'on continue. Aimé Césaire le démontrait dans son Discours sur le colonialisme : en déshumanisant l'autre, en le réduisant au rang d'objet, le colonisateur finit par se déshumaniser lui-même. yuBITsUME étend ce constat au corps social contemporain. Nous ne sommes plus des corps — ni dans notre rapport au marché, ni dans la manière dont nos responsables économiques et politiques rendent compte de leurs actes. Un actionnaire peut licencier des milliers de personnes pour augmenter ses profits sans que son corps soit jamais engagé : en objectivant les autres, il s'est lui-même objectivé, et peut-être sa conscience avec. Le yubitsume répond à cette désincarnation par sa forme la plus directe.

Ce qui n'a pas encore eu lieu

Le projet est à un stade précis. Le tatouage est gravé depuis 2019, en ligne de découpe sur la peau. Six peintures préparatoires existent, dont une grande pièce huile et sang sur lin. La sculpture en bronze, les grands formats aux repentirs au bitume et l'installation complète attendent une exposition et un acquéreur. Ce qui n'a pas encore eu lieu, c'est la décision : la performance ne s'enclenche qu'au moment où un collectionneur entre dans le dispositif et choisit l'un des deux prix. Tant que ce moment n'arrive pas, le tatouage reste une menace, la phalange reste entière, la parole reste intacte. yuBITsUME existe entièrement dans cette attente — non une œuvre déjà accomplie qu'on présenterait, mais une œuvre suspendue à un acte futur. Cette suspension est

une œuvre suspendue à un acte futur. Cette suspension est constitutive : si la collaboration arrive, le projet se résout par un geste irréversible ; si elle n'arrive jamais, il reste tatouage et préparation. Dans les deux cas, la question éthique est posée. Le tatouage seul est déjà une réponse.

La série

Titre · yuBITsUME

Sous-titre · ? Éthique

Catégorie · Bourgeon

Période · depuis 2019

Médium · Huile et sang sur lin ; tatouage (installation à produire : bronze, grands formats à l'huile aux repentirs au brun bitume)

Formats · de 16×27 cm à 73×92 cm (préparatoires)

Dispositif · prix duel (≈ 12 000 € / ≈ 2 000 €, SMIC horaire) ; phalange tranchée si le prix indécent est choisi

Avancement 2026 · 6 peintures préparatoires + tatouage (2019) en place ; installation complète à produire

Contexte · rituel yubitsume (samouraï / bakuto / yakuza) ; référence à Aimé Césaire

Expositions

- Projet en attente. Le tatouage préparatoire (2019) a circulé sur le corps de l'artiste lors de plusieurs expositions, montré comme élément annonceur, sans déclencher la performance.

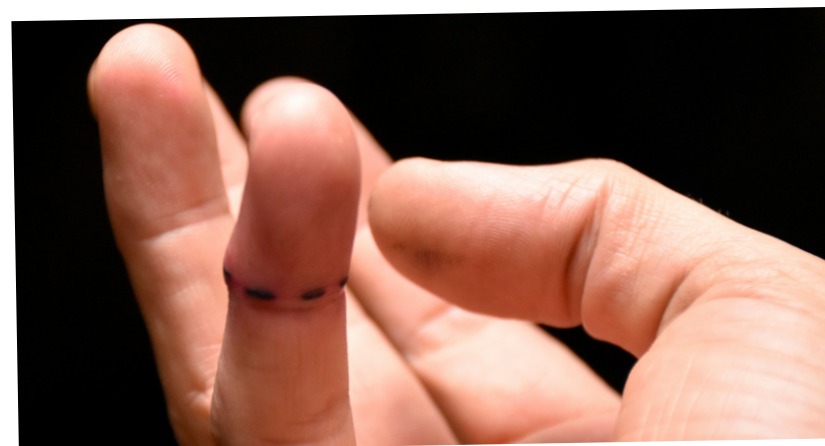
Place dans l'écosystème

yuBITsUME pose la responsabilité physique comme fondement de l'éthique. Elle dialogue avec SEPPUKU sur l'irréversibilité du geste corporel — mais là où SEPPUKU confie l'acte au tiers (le spectateur lance la fléchette), yuBITsUME engage réellement le corps de l'artiste comme garant : c'est lui qui se tranche, pas un autre. Elle dialogue aussi avec dOUTe sur la valeur marchande de l'art — mais là où dOUTe interroge sans trancher, yuBITsUME tranche s'il le faut. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It est aussi une parole donnée : douze mille peintures promises sur un siècle, un engagement dont le corps de l'artiste est le seul garant.

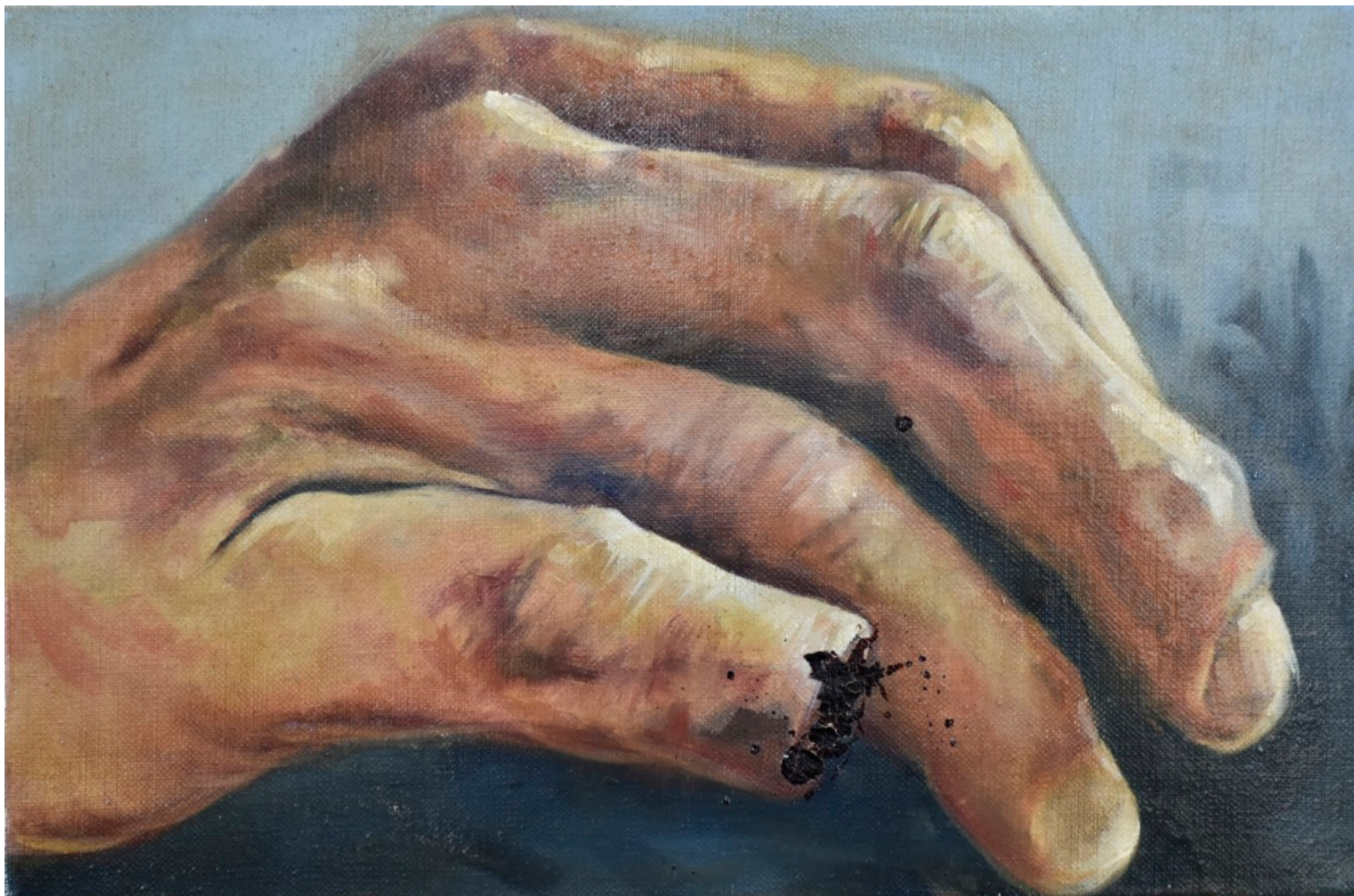
Récapitulatif final

yuBITsUME — depuis 2019, bourgeon en projet. Six peintures préparatoires (dont une huile et sang sur lin de 73×92 cm) et un tatouage en ligne de découpe sur la première phalange du petit doigt droit. Installation complète à produire : sculpture bronze et quatre grands formats à l'huile aux repentirs au brun bitume. Dispositif de prix duel (≈ 12 000 € ou ≈ 2 000 €, indexé au SMIC horaire). Si le prix indécent est choisi, la phalange est tranchée.

Document



1015 · yuBITsUME
2019 · tatouage · Olivier Poinsignon



1025 · yuBITsUME
2019 · Huile & Sang sur lin · 27x41 cm



1020 · yuBITsUME
2019 · Huile & Sang sur lin · 73x92 cm



1013 · yuBITsUME
2019 · Huile & Sang sur lin · 16x27 cm



1014 · yuBITsUME
2019 · Huile & Sang sur lin · 24x41 cm



1019 · yuBITsUME
2019 · Huile & Sang sur lin · 54x65 cm



A1 · yuBITsUME
2019 · Aquarelle, calque & Sang sur papier encadré · 15x20 cm



A2 · yuBITsUME
2019 · Aquarelle, calque & Sang sur papier encadré · 23x32 cm

« Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LibrE, O Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Mauris, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr